

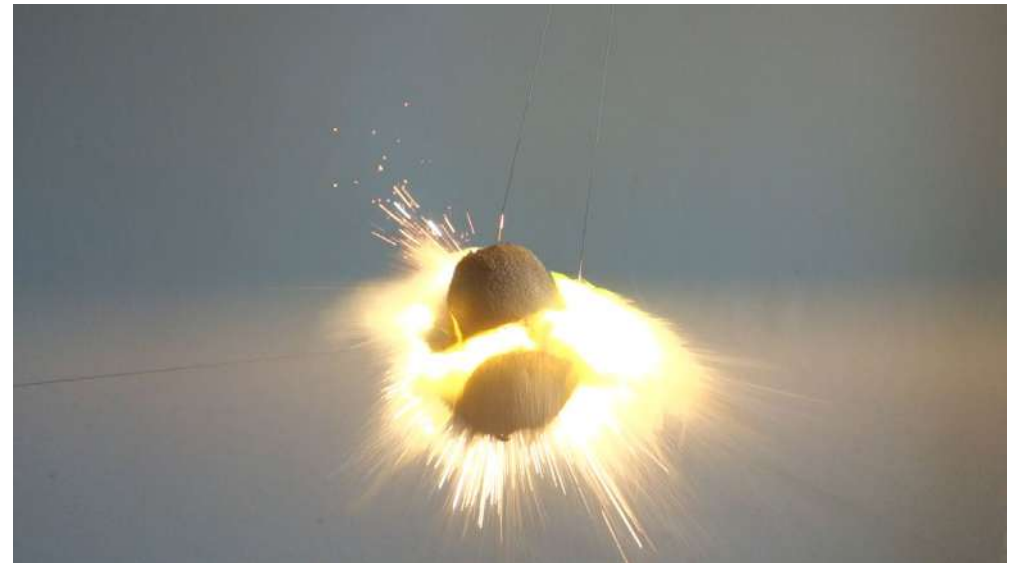


Née à Londres, 1991, Bonella Holloway vit et travaille à Toulouse.

Ses médiums de prédilection sont la vidéo, le texte et la performance qu'elle développe dans des pièces qui questionnent les normes de systèmes linguistiques, comportementaux, psychologiques, sexuels et genrés. Ces différents médiums se retrouvent souvent en dialogue, ses expérimentations allant d'une forme à une autre. Elle y établit des liens d'interdépendance, visant à créer – et à imiter – une structure dans laquelle les éléments se reposent les uns sur les autres.

Ses travaux dé-hiérarchisent les valeurs différentielles entre les choses, ils analysent les fonctionnements des détails du quotidien brut, rit de son absurdité, propose à l'observateur de s'émerveiller de sa beauté. Tantôt documentaires, tantôt mises en scène, les formes qu'elle fabrique sont des représentations d'une banalité. Les accidents, la sensibilité, le doute et les erreurs y ont toute leur place, bancalement cadrés par le rythme et la répétition. Nombre de ses projets sont protéiformes, ou encore sériels et évolutifs.

Les ponts entre musique et images sont récurrents dans l'ensemble de son oeuvre. La dimension sociale dans la forme et dans le processus est présent dans un aller-retour permanent qui implique l'entourage de l'artiste et le regard du public.



démarche



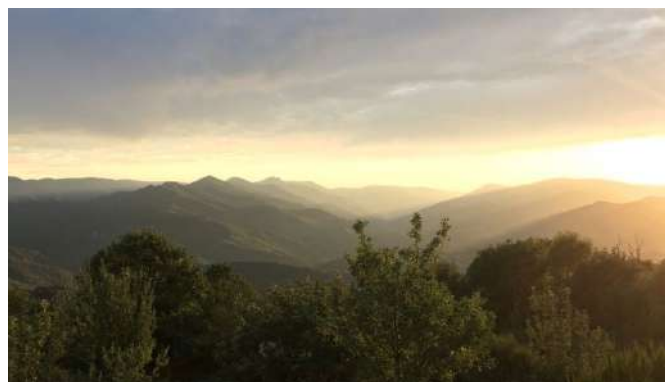
vue de l'installation au Château de Lacaze dans «Polyphonie Graphique»

Je négocie avec le réel 2022

installation sonore (12 pistes, 12 enceintes, peinture orange fluo, pierres, texte)

production Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, avec l'aimable participation de l'association La Talvera

<https://www.bonellaholloway.com/je-negocie-avec-le-reel/>



Je négocie avec le réel est un corpus composé d'un poème, d'une installation sonore et d'une vidéo.

Une réflexion sur les traditions, et l'appropriation de celles-ci a été initiée lorsqu'on m'invite à créer une oeuvre en lien avec les instruments traditionnels occitans pour une exposition sonore.

Cette invitation est alors le point de départ pour l'écriture de ces trois formes qui proposent un ralentissement pour questionner l'acceptation, le deuil et l'impermanence.



Je négocie avec le réel 2022
vidéo, 13min12, ed 1/5 + 2EA

<https://www.bonellaholloway.com/je-negocie-avec-le-reel/>



*vue de la performance Caténation #2, 5. Célébration
Théâtre du Ring, Toulouse, mai 2022*



trace de l'action «3. Ressemblance»

Caténation est une série de performances. Chaque épisode est constitué de trois parties. Chaque partie est une action associée à un mot. La dernière action de l'épisode précédent est la première de l'épisode d'après, de manière à créer une liaison entre les performances.

Caténation aborde le cheminement de la pensée comme une structure. Un ensemble d'éléments s'enchainent, les liens entre ces derniers ne sont pas mis en évidence, jusqu'à l'absurdité. Ces éléments non-scientifiques et approximatifs sont abordés sous forme de conférences peu verbales qui tendent vainement à «expliquer le sens de la vie».

Caténation 2019-2022
série de performances

<https://www.bonellaholloway.com/catenation/>



Sur fond d'une musique évoquant une publicité de télé-achat, une paire de mains propose au spectateur un ensemble d'objets inutilisables. Un érotisme absurde est suggéré par la musique et les gestes, au service de la «vente» de rouille et de poussière. L'usage grotesque d'une féminité exacerbée, souvent sexualisée, pour commercialiser des objets du quotidien est amené à notre attention.



dust 2018
boucle vidéo avec musique (Frédéric Mancini), 7min21, ed 1/5 + 2EA

<https://www.bonellaholloway.com/dust/>



vue de l'installation hors performance à Flux Factory, New York

The Supper 2015

table en bois, nappe, aliments variés, manivelle, 8 - 10 performeurs, rail de travelling, caméra vidéo, 5m50 x 4m30

<https://www.bonellaholloway.com/the-supper/>



vue pendant la performance, depuis la caméra en travelling

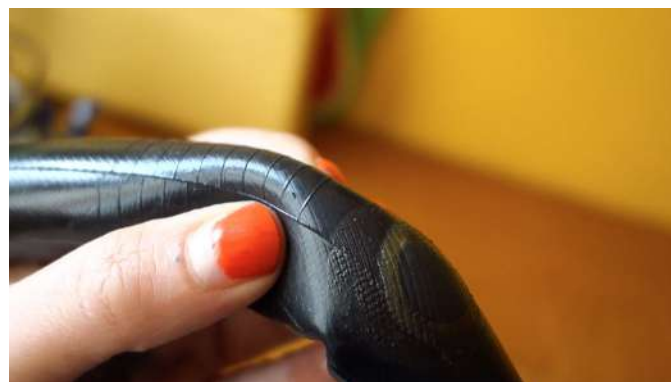
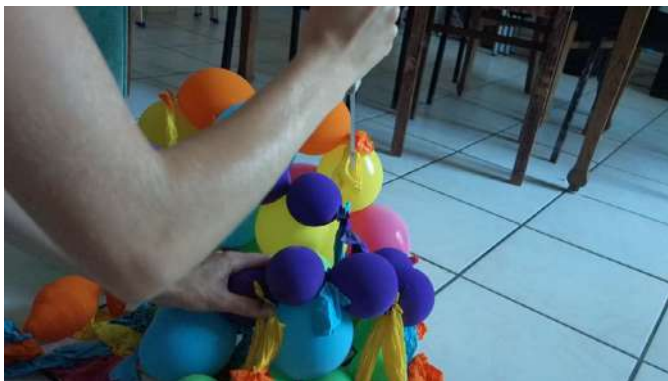


vue pendant la performance

Une dizaine de performeurs sont assis à une table, pendant qu'une personne assise au sol devant la table tourne une manivelle d'un mouvement régulier, permettant à une nappe / tapis roulant de se glisser le long de la table. Un serveur, à l'autre bout de la table, pose régulièrement des assiettes sur la nappe qui avance à vitesse constante. La nourriture et les assiettes chutent une fois arrivées au bout de la nappe, sauf s'ils sont mangés par les performeurs. Une consommation grotesque et un gâchis se déroulent sous nos yeux. Le dégoût, la gêne et le rire que l'action provoque vient titiller nos incapacités à reconnaître et changer les systèmes destructeurs mis en place dans nos sociétés consuméristes, hiérarchiques et discriminantes.

The Supper 2015

table en bois, nappe, aliments variés, manivelle, 8 - 10 performeurs, rail de travelling, caméra vidéo, 5m50 x 4m30



L'image est secondaire au moment sonore : groupe de musique qui joue, action délibérée pour l'instant filmé, objet autonome... De brefs instants sont montés en prenant compte de leur rythme propre et de leur musicalité dans chaque composition. Un protocole simple est commun à toutes les vidéos, et l'esthétique des vidéos découle de celui-ci. A travers des gestes d'une certaine banalité, le montage propose de déhierarchiser les valeurs entre une chose et une autre, tout en cassant le lien duel des binarités du quotidien: la musique / le bruit, le sale / le propre, le beau / le laid, l'accidentel / le maîtrisé. Ce journal vient déplacer la question de l'intime dans un format rythmé d'un quotidien et de l'écoute sensible de celui-ci.



Tapas 2015 - 2019
série vidéo (21 x 2 à 5 min), ed 1/5 + 2EA

<https://www.bonellaholloway.com/tapas/>



Dans *Bathtime* deux trames de vidéos se déroulent simultanément, superposées l'une à l'autre. Une enfant de 5 ans invente une chanson pour une caméra en prenant son bain. La même personne, adulte, lit sa chanson depuis un script tenu à la main. Les deux flux accélèrent et ralentissent, entrant en synchronicité seulement pour se disjoindre quelques secondes plus tard.

La superimposition nous invite à nous projeter sur notre capacité, ou incapacité à changer, à nous donner l'espace de grandir. La popstar évoquée dans la vidéo est la femme à devenir, elle fait figure d'un idéal pré-genré et pré-déterminé qui est attendu de nous.



Bathtime 2015
vidéo, 2min50, ed 1/5 + 2EA

<https://www.bonellaholloway.com/bathtime/>



vue de l'installation «Synapses» aux Abattoirs, Frac Occitanie

Synapses 2020

installation vidéo (4 projections, 2 pistes son), concerts, broderie, cassette audio
Production Vidéoformes et Abattoirs Frac Occitanie Toulouse

<https://www.bonellaholloway.com/synapses/>



« Synapses » est un documentaire installé qui retrace les liens tissés entre différents acteurs d'un milieu socio-musical en France métropole entre 2015 et 2020.

Tournée sur plusieurs années, les captations regroupent les multiples facettes d'une subculture.

En explorant les diverses interdépendances et l'entraide qui est en jeu dans cette scène artistique, l'installation met en avant le réseautage comme une affirmation politique. Cet engagement se détache d'un monde compétitif qui pousse vers le progrès pour le progrès.



Synapses 2020

installation vidéo (4 projections, 2 pistes son), concerts, broderie, cassette audio
Production Vidéoformes et Abattoirs Frac Occitanie Toulouse

<https://www.bonellaholloway.com/synapses/>

Bonella Holloway
Londres, 27.04.1991
www.bonellaholloway.com
bonella.holloway@gmail.com
+33 630253527
Toulouse

Institut Supérieur Des Arts de Toulouse
DNSEP, 2014
DNAP, 2012

bilingue anglais - français
espagnol niveau C1
allemand niveau B1
permis B

CV

PERFORMANCES

- 2024 *Apophénies*, avec DMRA, **Super Flux**, Tours
- 2023 *Générique Mardi*, avec Juliette Pym, Nouveau Printemps, **Théâtre Garonne**, Toulouse
My Blue Véritable, **Moly Sabata & La Tolerie**, Sablons
Apophénies, avec DMRA, **Les Subsistances**, Lyon
Stéréolux, Nantes
- 2022 OKAY Confiance, **IPN**, Toulouse
Caténation#4, **Les Bazis**, Sainte Croix Volvestre
- 2021 *Caténation#3*, **Lieu Commun**, Toulouse
Caténation#2, **Jeune Création**, Paris / **Les écrits 9**, Gail-lac / **Théâtre le Ring**, Toulouse
- 2020 *Caténation#1*, **Art-Cade Galerie des Bains-Douches**, Marseille
- 2019 *Caténation#1*, **L'adresse du Printemps de Septembre**, Toulouse
- 2018 *Dust*, Cabaret PyVerde, **le Lac**, Bruxelles
El Chile, **INACT**, Strasbourg / **Enfin Seule III**, Marseille
Bait, bait, bitten, **La Cuisine centre d'art et de design**, Nègrepelisse
- 2017 *The Hammer in my Head*, **Générateur**, Gentilly
- 2016 *Eat the fish*, **Café Performance**, Fiac / **Lavoir Moderne Parisien**, Paris
Conversation 2, en collaboration avec Juliette Voute, **Printemps de Septembre, IsdaT**, Toulouse
The Supper, Abreaction 3, **Flux Factory**, New York
- 2015 *Club Sandwich*, **IPN**, Toulouse
Lectures, Hôtel Paradoxe, **Radio Libertaire**, Paris

PROJECTIONS

- 2021 *Dust*, L'été culturel, **Le Lait et AFIAC**, Lacaze
- 2019 *Bathtime*, **Festival de Cinéma Sauvage**, Bruxelles

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2023 *DIASPORAMA*, **Zébra3**, **Fabrique Pola**, Bordeaux
Déplacer, **MOTOR**, Toulouse
- 2022 *Polyphonie Graphique*, **Château de Lacaze**, **Frac Occitanie Toulouse en région**
- 2019 *Presque Rien*, Graphéine, **CIAM**, Toulouse
La Chorale, **L'Adresse du Printemps de Septembre**, Toulouse
- 2018 *Synthetic Zero: Looking At What We Don't Want To Look At*, **BronxArtSpace**, New York
OVNi à l'Hôtel, Nice
L'Été Photographique de Lecture, Lecture
- 2016 *Madame Orain et la Moquette Magique*, **La Cuisine**, Nègrepelisse
- 2015 *Friendship*, **Flux Factory**, New York

EXPOSITIONS SOLO

- 2021 *Synapses*, Mezzanine Sud, **Frac Occitanie Toulouse**
Synapses, **Grnd Zéro**, Vaulx-en-Velin
- 2020 *Synapses*, **somme toute**, Clermont-Ferrand
- 2017 *El ruido del Refrigerador*, **Casa Rosa**, Oaxaca, Mexique

COMMISSARIAT

- 2019 co-Commissariat avec Martine Michard du festival *Back to the Kitchen* (La Traversée), **Atelier TA**, Toulouse
- 2018 co-Commissariat (avec Benjamin Paré, Rémi Blanes, Camille Laforcenée) du festival *The Kitchen Strikes Back*, **IPN**, Toulouse
- 2015 co-Commissariat (avec Rémi Blanes) du festival *Pop Up Kitchen*, **IPN**, Toulouse

RESIDENCES

- 2022 **Lieu Commun**, Toulouse
Les Bazis, Sainte-Croix-Volvestre
DRAWinternational, Caylus
- 2020 **VIDEOFORMES**, Clermont Ferrand
- 2017 **Casa Rosa**, Oaxaca, Mexique
- 2015 **Flux Factory**, New York, USA
- 2014 **FUGITIF**, Leipzig, Allemagne

WORKSHOPS / CONFERENCES / PUBLICATIONS

- 2023 Ateliers au Lycée Raymond Naves avec Lieu Commun
Artist Run Space, Toulouse
Dessine-moi un son, Ateliers en milieu scolaire avec le BBB centre d'art et le Métronum, Toulouse
- 2022 Conférence autour de *Obra Suspendida*, SSMF 2022, University of Pennsylvania, Philadelphie, USA
- 2021 *Voyage 13*, publication dans Multiprise, Toulouse
L'eau du bain, publication dans La Veille n°3, Marseille
- 2020 *Ça Larsen*, interview dans Fond de Caisse, Lyon
Ateliers de performance au Collège Lacaze, en partenariat avec le Musée Calbet, Grisolles
- 2019 Ateliers en ITEP, partenariat Aux 4 Vents et la Maison Salvan, Castanet Tolosan
publication dans *POST-POST AVANT-POSTE*, *CHEZ SOI*, Artothèque de Vitré
- 2018 Publication de *Plage de la Contingence*, conçu par Loïc Untereiner
- 2016 Ateliers en milieu scolaire dans le cadre de l'exposition «Les Joueurs», Pavillon Blanc, Colomiers

PRIX / BOURSES

- 2023 Aide à la production d'une oeuvre d'art, **Région Occitanie**
- 2022 Pré-sélection, **Prix Occitanie-Médicis**
- 2021 Prix Mezzanine Sud, **Frac Occitanie-Toulouse**

Variations d'une dérive ordinaire, Karine Mathieu

Les instants se capturent mais leurs failles demeurent parfois imperceptibles, parfois jugées inutiles.

C'est dans cet interstice que Bonella Holloway explore en continu les structures représentatives du quotidien. De la vidéo à la performance, ses œuvres dissèquent le monde dans un langage acoustique sans condescendance, brut et immédiat.

En puisant dans ses archives familiales ou en filmant le quotidien d'anonymes, l'artiste constitue un corpus de représentation sociale mettant en exergue tout ce qui caractérise le vivant (la nourriture, la sexualité, la communication...) pour élaborer son propre observatoire de l'humanité. Ses installations ou ses œuvres performatives inspectent toutes les frontières de la norme sociale. Les images et les gestes se combinent alors en partitions visuelles pour tendre vers une autre conception de la banalité.

Cette exploration dans la mécanique humaine prend chez Bonella Holloway une force inattendue par le traitement même qu'elle en fait. Son entrée dans le réel s'apprivoise par le mouvement sonore des images. De la répétition à la mise en boucle, l'artiste impulse une tonalité dans les champs des arts visuels. Les œuvres se dévoilent dans une émotion rythmique où la séquence, l'alternance, la fréquence, la lenteur et le silence deviennent une technique de composition plastique à part entière.

Dans ses productions, les artifices de l'image vidéo sont balayés d'un revers de la main pour ne garder qu'une substance élémentaire où se dévoile l'ébranlement des ressentis primaires. La série vidéos Tapas engagée depuis 2015 témoigne de cette inversion du rapport à la représentation visuelle. Ici, les captations du réel ne prennent sens que par la force du son et l'utilisation de la répétition comme principe de construction. La figure courte, immersive donne à voir une nouvelle sonorité de la perception.

En Renversant l'ordre établi « du poids des images » véhiculé par notre société boulimique, Bonella Holloway dé-genre notre rapport aux formes habituelles du quotidien. La performance The hammer in my head, nous plonge littéralement dans une écriture live d'une partition gestuelle. Les mouvements répétitifs instaurent une scène rituelle de préparation de clubs sandwiches. La même action méticuleuse d'empilement de garnitures, le silence et la reproduction inlassable des bruits d'assiettes génèrent une matière répétitive. Cette lente réalisation appelle à une finalité qui s'accomplira dans la marge de l'attente du spectateur.

Non sans ironie, l'artiste cultive une certaine absurdité où les non-instants, les faux suspens, l'inutilité des gestes viennent bousculer nos certitudes comportementales pour abolir les frontières des genres visuels/musicaux – populaire/quotidien.

Dans un processus de déphasage des formes visuelles, Bonella Holloway explore les possibilités d'agencements des motifs rythmiques des instants simples de l'existence.

Karine Mathieu
Commissaire d'exposition
Directrice artistique de MEMENTO

Je ne dirais pas que je suis une personne superstitieuse, mais à superstitions. Du coup, l'une des choses que l'on peut dire sur moi est que je vois des signes...même, que j'ai des petites obsessions. Les chiffres et les mots – notamment - m'arrivent tels que dans un *matrix* que je ne pense pas aléatoire, car il ne peut pas l'être. Ce sont des conventions que nous avons inventées et, en partant de ce principe, elles ne peuvent qu'avoir été codées.

L'Artiste¹ m'a dit quelque chose: « Le sujet n'existe pas en tant que tel mais à travers des structures émotionnelles, linguistiques, qui viennent expliquer comment la société fonctionne. »

Et pourtant.

Abandonnés dans une chambre anéchoïque, nous deviendrions fous à l'écoute de nos fluides, de nos organes hurlant la faim, la fatigue, crevant d'angoisse, d'asphyxie, nous arrachant nos ongles volontairement pour enfin nous sentir vivants.

De rouille et d'os². De chair. Bonella Holloway.

J'ai commencé à lire la publication qu'elle m'a offerte par sa quatrième de couverture :

« Je compte les voitures jaunes et me rappelle.
J'ai tout retourné,
inversement cérébral,
souvenirs branlés jusqu'à leur ramollissement qui se décomposent.
Leur odeur fétide traîne encore »

En dessous de ces phrases : deux bouts de texte de travers, un ISBN, un code-barre et le titre :

Plage de la contingence.
Bonella Holloway
2018

La première phrase m'a frappée. Pour quelqu'un qui est atteint de synesthésie³ « compter en jaune » est, au moins, symbolique. Pour moi, le « i » correspond au « 7 » aux « vendredis » et au « jaune ».

Je ne peux pas m'empêcher.

Son petit livret me semble incarner sa manière compulsive, obsessionnelle, de digérer les idées. Il vient mettre en lumière l'intérêt qu'elle accorde dans son travail à la condition fragmentaire et à l'incomplétude des choses, à des liaisons improbables, aux glissements du sens et du langage. Une multiplicité d'images - captures disparates de ses propres performances et vidéos, de son écran d'ordinateur ou de son entourage – s'entremêlent à deux séries de paroles. Le corps principal du texte raconte la voix de Bonella pendant sa performance *Blansen Bones* (2016), dans laquelle elle lit ces écrits en français – *et un peu en anglais* – pendant que Rémi Blanes - tantôt énervé, tantôt drôle - tape sur sa batterie. Un deuxième niveau de lecture apparaît sous la forme d'une colonne de texte qui, telle une déchirure, traverse à l'horizontal toute la publication. Ce sont des (ses) notes du quotidien : des réflexions sensées, des ressentis ineffables, des clichés dépourvus de toute nostalgie, des lapalissades féroces, des strophes de vie.

Le quotidien acharné, tant dans la passion que dans la douceur, est bien le fil rouge qui tient et qui pousse le travail artistique de Bonella Holloway dès son début. Ainsi, *Spaghetti* (2011) montre une

1 **Bonella Holloway** est une artiste visuelle basée à Toulouse depuis 2015.

2 Le premier recueil de nouvelles de l'écrivain canadien Craig Davidson, *Rust and Bone* (2005) est paru en français en 2006 sous le titre *Un goût de rouille et d'os*, a été adapté au cinéma en 2012 par le réalisateur français Jacques Audiard dans son long métrage **De rouille et d'os**.

3 Du grec *syn-aesthesis* (union de sensations), il s'agit d'un phénomène neurologique involontaire par lequel on l'associe deux ou plusieurs sens. Dans l'un des types des plus courants, lettres de l'alphabet, nombres et jours de la semaine sont identifiés avec une couleur.

famille qui, suivant un script, rejoue un passage de sa vie quotidienne. À côté, une vidéo de la scène originale tournée par cette même famille est montrée, confrontant les deux versions d'une réalité, interrogeant l'authenticité de celle-ci quand la caméra intervient, quand la scène devient publique. Ce « faire public », cette manière de dénuder le banal et le courant de tous les jours, se répand partout dans la pratique de l'artiste. Elle se détache des (ses) considérations journalières et questionne leur véracité en les écrivant, en les donnant à lire, à écouter. L'écriture - la lecture - est chez elle un véritable outil de réflexion. Que se soit par le papier dans une publication, ou par la voix dans ses performances ou ses vidéos, les mots rythment l'image. Ils composent des morceaux de musique visuelle qui sont souvent la partition des pièces de l'artiste. S'écartant d'une réalité parfois mensongère, elle devient spectatrice plutôt qu'actrice de ses propres scènes.

La conférence donnée par l'artiste dans sa performance *Bait, Bait, Bitten* (2018) est une classification d'étymologies, de descriptions et de définitions - étant toutes des citations ou des idées d'autres auteurs - qui retrace la structure d'une pensée. Un schéma liant les mots-clés et noms des auteurs paraphrasés (entre autres : Chomsky, morsure, twerk, déplacements, Franz Fanon, Poncin, langage, appropriation, propagande, Marie José Mondzain, arsenic, masturbation, cri, pouvoir du langage, mue, noise, shut / chute) repose sur une table. Sur ce schéma, des MnMs ont été placés pour que l'artiste s'attarde à les trier par couleur pendant la conférence ; l'action est projetée en image au mur en direct. La taxonomie intellectuelle que la conférence met en amont est mise en confrontation avec la classification manuelle des MnMs qui fait penser à l'action mécanique et quasiment aliénante d'une chaîne de production. Comme dans cette sorte de bipolarité que l'on ressent lorsqu'on regarde une traduction simultanée, l'artiste performe fordisme et post fordisme à la fois, qui semblent aller main dans la main, détournant les faits accomplis et semant le doute à cet égard.

Les (nos) actions et ses rythmes - raisonnées ou non - sont au centre de sa réflexion, et sa *Plage de la contingence* (2018) est une condensation imprimée de sa boulimie de répétition, de différence, de lapsus, de disparition. En effet, la *contingence* est la *plage* des choses pas nécessaires, mais possibles. Je dirais même probables car je pense qu'elle ne croit pas - non plus - aux coïncidences. Au risque d'être *cheesy*, certains passages (me) touchent au point de ne plus disparaître :

- « Quand à peine est suffisant pour être déjà trop. »
- « Quand tu dimanches drôlement bien. »
- « Quand je veux faire pomme Z et il ne me reste que pomme Y, en boucle. »
- « La viande. »

Ici, comment souvent, les mots de Bonella Holloway se revêtent de romantisme de par leur crudité. L'honnêteté gagne la pudeur quand il s'agit de raconter chez l'artiste, et un bol d'air bien pesant nous désarme en la lisant. Dans ses actions et ses conférences, par des éclats, par la répétition, par le son, elle écrit l'obsessionnel avec des images, et les décrit depuis le cœur et les entrailles. Autant à l'écrit qu'à l'oral, la parole de Bonella Holloway est en rouille et en os, en chair.